

EMEKA OGBOH

*Sufferhead Original (Paris
Edition) #6 - Fontaine Cuvier
(2019)*



DOSSIER DE PRÉSENTATION

FONDS
d'ART
CONTEMPORAIN
– PARIS
COLLECTIONS

Découverte de l'artiste : Emeka Ogboh

Emeka Ogboh est un artiste né en 1977 au Nigeria. Il vit entre Berlin et Lagos.



Son travail artistique parle de la perception de l'autre et plus particulièrement des clichés et des préjugés des occidentaux vis-à-vis des migrations humaines. Il travaille sur des sujets d'actualité comme le *post-colonialisme** et *l'immigration*.

POST-COLONIALISME : TERME CRÉÉ AU MOMENT DE LA DÉCOLONISATION QUI DÉSIGNE UN COURANT INTELLECTUEL ÉTUDIANT LES CONSÉQUENCES DE LA COLONISATION SUR LES PEUPLES. IL QUESTIONNE LES EFFETS DE LA COLONISATION SUR L'IDENTITÉ CULTURELLE.

COLONISATION : LORSQU'UN PAYS ENVAHIT UN AUTRE PAYS ET LUI IMPOSE SES LOIS, EXPLOITE SES RICHESSES... EXEMPLE : LA FRANCE AVAIT FAIT DE L'ALGÉRIE SA COLONIE. IL Y AVAIT DE NOMBREUSES INÉGALITÉS, SEULS 20 % DES ENFANTS ALGÉRIENS SONT SCOLARISÉS CONTRE 100 % DES ENFANTS DES COLONS, LE TAUX DE MORTALITÉ DES ALGÉRIENS ÉTAIT PLUS ÉLEVÉ QUE CELUI DES COLONS CAR ILS N'AVAIENT PAS ACCÈS AUX SOINS.

DÉCOLONISATION : LORSQUE LE PAYS COLONISÉ PAR UN AUTRE OBTIENT L'INDÉPENDANCE.

Il travaille avec des techniques très variées : le son, la vidéo, la photographie, des installations ... Une installation est un agencement d'objets et d'éléments indépendants les uns des autres, mais constituant un tout.

La série photographique *Sufferhead Original*

Emeka Ogboh a monté un projet artistique en 2019 appelé *Sufferhead Original* (*Tête souffrante*). Il a réalisé plusieurs œuvres dont une **série de photographies**, 8 au

total, qui suivent un groupe de personnes noires posant devant des monuments parisiens symboles de la période de la colonisation française.



Sufferhead Original (Paris Edition) #1 – Monument à la mission marchand
 2019, 100 x 150 cm
 Tirage pigmentaire d'archive sur papier
 Hahnemühle Photo Rag
 Edition de 5 + 1 AP



Sufferhead Original (Paris Edition) #2 – Monument à la mission marchand
 2019, 100 x 150 cm
 Tirage pigmentaire d'archive sur papier
 Hahnemühle Photo Rag
 Edition de 5 + 1 AP



Sufferhead Original (Paris Edition) #3 - Palais de la Porte Dorée
 2019, 100 x 150 cm
 Tirage pigmentaire d'archive sur papier
 Hahnemühle Photo Rag
 Edition de 5 + 1 AP



Sufferhead Original (Paris Edition) #4 – Fragments du monument à la gloire de l'expansion coloniale
 2019, 100 x 150 cm
 Tirage pigmentaire d'archive sur papier
 Hahnemühle Photo Rag
 Edition de 5 + 1 AP



*Sufferhead Original (Paris Edition) #5 – Jardins
d'agronomie tropicale*
2019, 100 x 150 cm
Tirage pigmentaire d'archive sur papier
Hahnemühle Photo Rag
Edition de 5 + 1 AP



Sufferhead Original (Paris Edition) #7 – Au Planteur
2019, 100 x 150 cm
Tirage pigmentaire d'archive sur papier
Hahnemühle Photo Rag
Edition de 5 + 1 AP



*Sufferhead Original (Paris Edition) #8 - Église
Saint-Bernard de la Chapelle*
2019, 100 x 150 cm
Tirage pigmentaire d'archive sur papier
Hahnemühle Photo Rag
Edition de 5 + 1 AP

Emeka Ogboh a réalisé cette série de huit photographies mettant en scène des personnes dans des lieux symbolisant la colonisation à Paris (Palais de la Porte Dorée (12^e), Monument à la mission Marchand - 12^e), les clichés racistes (Fontaine Cuvier - 5^e, Le Jardin d'agronomie tropicale - 12^e, Ancienne enseigne commerciale « Au Planteur » - 2^e) ou le Mouvement des sans-papiers à Paris (Église Saint-Bernard - 18^e). Les clichés souvent associés aux populations africaines immigrées sont particulièrement présents à travers les tenues mêmes que portent les modèles, en

particulier leurs tee-shirts. Ceux-ci sont le résultat d'un travail que l'artiste a fait sur le contenu de discours ou propos tenus par des hommes politiques français témoignant de leurs préjugés à l'égard des populations issues de l'immigration. Ces tee-shirts sont ornés de citations et de slogans (« L'Afrique débarque », « Quand il y en a un ça va... », « Majorité », « Ruée sauvage »).

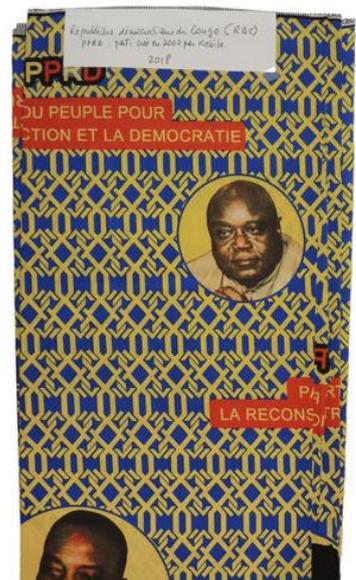
Il utilise ainsi les codes de la photographie publicitaire et commerciale pour examiner l'expérience des populations africaines en France et en détourne le vocabulaire visuel pour aborder l'histoire de l'immigration.

Un autre élément important de leur tenue est le wax qu'ils et elles portent. Ces tissus aujourd'hui considérés comme africains sont issus d'une histoire complexe et issus de la colonisation. Créé par les hollandais.e.s à la fin du 18^{ème} / début du 19^{ème} siècle, le *wax* s'inspire du *batik*, tissus traditionnels indonésiens. N'arrivant pas à écouler leur stock en Indonésie, la population étant trop attachée à leur *batik*, la Hollande décide de se tourner vers ses colonies africaines à la fin 19^{ème} siècle. Le *wax* plait beaucoup et devient très rapidement extrêmement populaire. Lors de la construction d'une identité panafricaine, en opposition aux puissances coloniales européennes, le *wax* devient le symbole de cette culture et de cette identité. C'est un tissu synonyme de revendication et d'indépendance, il est notamment porté par Kwame Nkrumah, président du Ghana lors de sa rencontre avec Elizabeth II pour l'indépendance du pays. Encore aujourd'hui, c'est un support de slogans politiques.

La reine Elizabeth II avec le président du Ghana Kwame Nkrumah à Accra le 10 novembre 1961 – Ray Bellisario



Coupon de pagne : « PRD. Parti du peuple pour la reconstruction et la démocratie » République Démocratique du Congo, 2018, impression sur tissu, 115 × 188 cm Musée du Quai Branly – Jacques Chirac



L'œuvre exposée



Emeka Ogboh, *Sufferhead Original (Paris Edition) #6 – Fontaine Cuvier*, 2019, 150 x 100 cm, photographie.
Fonds d'art contemporain – Paris Collections, acquisition
2021

Sur la photographie *Sufferhead Original (Paris Edition) #6 – Fontaine Cuvier*, on voit 7 personnes qui posent devant une grande fontaine. Il s'agit de la Fontaine Cuvier, située dans le 5^e arrondissement de Paris. Ils et elles se tiennent autour d'un van jaune, moyen de transport typique de la ville de Lagos, appelé « danfo ». Ils et elles sont entourés de grands sacs très colorés, et certains portent des vêtements traditionnels en tissus « wax ».

Le projet *Sufferhead Original*

Ses 8 photographies font partie d'un projet artistique de l'artiste qui comportent d'autres œuvres.



Sufferhead Original (Paris Edition), 2018
Installation composée de 132 bouteilles sur étagères et 3 fûts de bière
350 x 325 x 12 cm, Œuvre unique
Vue de l'exposition: The Taste of Art, Museum Tinguely, Basel, 2020.

Emeka Ogboh créé des œuvres mêlant la vue, l'odorat et l'ouïe. Ainsi, il réalise des expériences culinaires comme le brassage de bières. Dans sa réflexion sur le post-colonialisme, pour la documenta 14, exposition d'art contemporain à Cassel (Allemagne), Emeka Ogboh crée la première édition de sa bière *Sufferhead Original*, vendue avec le slogan « *Who is afraid of black ?*¹ ». Ce titre provient d'un morceau de 1981 de Fela Kuti, compositeur, musicien et activiste politique nigérian. Dans cet hymne, *Original Suffer Head*, il dénonce la situation de la population en énumérant la liste des problèmes qui affligent les nigérian.ne.s (manque d'approvisionnement en eau, prix exorbitant de la vie, problèmes d'accès aux soins de santé, inflation à deux chiffres). Pour créer sa boisson, l'artiste bafoue les « règles » des brasseries allemandes, qui depuis le 16^{ème} siècle limitent les ingrédients utilisés dans la fabrication des bières, en y ajoutant des épices africaines. À Marseille, il a réalisé une

1 « Qui a peur des noir.e.s ? »

nouvelle édition de sa bière, brassée au Castelet (Var), mêlant cette fois les herbes de Provence aux épices du Nigeria².

En 2018, Emeka Ogboh crée une édition de cette bière à Paris qui, comme les autres, tire son inspiration des goûts et des habitudes alimentaires des Africain.e.s vivant en France. C'est au sein de ce projet qu'est réalisée la série des huit photographies.



Sufferhead Original (Kassel Edition)

2017

50,000 bouteilles de bière,
panneaux d'affichage, publicité
télévisée, jingle de radio

Plusieurs lieux à Kassel

Commande de la documenta 14

2 Site de la Friche Belle de Mai : <https://www.lafriche.org/evenements/stirring-the-pot-emeka-ogboh/>

La Fontaine Cuvier

Les fontaines publiques dans la ville



Fontaine Cuvier (Paris, France)

Au 19^{ème} siècle, les parisiens n'ont pas facilement accès à l'eau. Il n'y a pas d'eau courante qui arrive directement dans les maisons ou les appartements. Les habitants doivent se rendre aux fontaines publiques présentes dans les rues ou en acheter auprès des porteurs d'eau.

Mais la population est toujours plus nombreuse et on comprend que la mauvaise qualité de l'eau a un rôle dans le développement des épidémies. De nombreuses fontaines sont donc construites au cours de ce siècle pour assainir* la ville.

La fontaine Cuvier a surtout un rôle décoratif. C'est une fontaine commémorative* en l'honneur de **Georges Cuvier**, naturaliste et anatomiste reconnu du 19^{ème} siècle. Elle a été construite entre 1840 et 1846 près du Jardin des plantes et du Museum d'histoire naturelle où travaillait Cuvier.

ASSAINIR : RENDRE SAIN ET PROPRE UN LIEU, QUELQUE CHOSE, EN FAIRE DISPARAÎTRE LES CAUSES DE POLLUTION OU DE SALETÉ.

COMMÉMORATIF/COMMÉMORATIVE : QUI RAPPELLE LE SOUVENIR D'UNE PERSONNE OU D'UN ÉVÈNEMENT.

Rendre hommage à un artiste, un scientifique ou une personne célèbre dans la ville est un phénomène nouveau à cette époque. Auparavant, seul le roi et ses proches pouvaient être représentés en statue dans l'espace public.

Ici nous n'avons pas un portrait du scientifique, mais la statue de femme de la Fontaine Cuvier représente une idée : « l'Histoire naturelle ». Elle est assise, les pieds reposant sur une mappemonde, entourée de toutes les catégories d'animaux. Les sculpteurs de la fontaine -un pour la femme, un autre pour les animaux- ont voulu montrer les sujets de recherche de Cuvier : il étudiait tous les êtres vivants, il les

observait, les comparait et les classait. Il a prouvé que de nombreuses espèces animales avaient disparu il y a très longtemps mais que l'on pouvait les connaître grâce aux fossiles.



Fontaine Cuvier (Paris, France),

Le projet artistique d'Emeka Ogboh questionne les monuments parisiens construits en l'honneur de la colonisation ou qui illustrent des préjugés racistes par exemple.

Cela ne semble pas être le sujet de la fontaine, qui rend hommage à un scientifique passionné par les animaux ... **alors pourquoi l'artiste a-t-il choisi ce monument?**

Emeka Ogboh sait que certaines des théories de Cuvier, qui a une grande influence, reflètent les préjugés racistes de son époque (à la mort du scientifique l'esclavage existe encore et la colonisation de l'Algérie commence). Ainsi, pour Cuvier qui classe tous les êtres vivants et établit des hiérarchies, les personnes noires sont inférieures aux

personnes blanches. Plus tard, les scientifiques démontreront qu'il n'y a qu'une seule race humaine et dénonceront les lourdes erreurs de cette époque.

Par leurs projets artistiques, les artistes d'art contemporain participent aux pensées postcolonialistes actuelles. Ils et elles apportent un autre regard, réagissent par rapport aux créations du passé reflétant des préjugés racistes.

Le portrait



Sufferhead Original (Paris Edition) #3 - Palais de la Porte Dorée
2019, 100 x 150 cm, Tirage pigmentaire d'archive sur papier
Hahnemühle Photo Rag, Edition de 5 + 1 AP

Pour la série de photographies constituant comme une campagne publicitaire promotionnelle de *Sufferhead Original*, Emaka Ogbob, fait poser les personnes présentes de manière fier, sur d'eux. Par ce choix de pose et de lieux, l'artiste replace ces hommes et ces femmes dans un contexte contemporain allant vers une affirmation de soi tout en luttant contre les préjugés et les clichés vis-à-vis des personnes issues de l'immigration et notamment d'Afrique.

D'autres artistes contemporain.e.s se sont emparé.e.s de cela dans leur travail. Kehinde Wiley est un artiste peintre américain, devenu très célèbre grâce à son portrait officiel de Barack Obama. Au départ, il peint de jeunes afro-américains inconnus, issus de milieux défavorisés imprégnés de culture hip-hop qu'il replace dans des postures issues des grands classiques de la peinture européenne des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècle. Sa démarche artistique montre une volonté de replacer l'homme noir au cœur de l'Histoire.



Barack Obama (2018), huile sur toile, 147,3 x 213,4 cm,



Napoléon Leading the Army over the Alp, 2005, Huile sur toile, Court.Brooklyn Museum, © Kelind Wiley